

e l'estranglo. Prenguec la counservo, n'en jitec l'aiguo sus soui fraires, que revenguèroun sul cop.

Remounteroun sui chivals e retourneroun al Louvre del rei. La princesso demandec qun ero le siu marit; l'ainat i diguec qu'èro el, que les autris èroun loui sius fraires. Tout le mounde cridec de joio.

E tric e tric,
Moun counte es finit;
E tric et trac,
Moun counte es acabat.

Lou Maset ¹

Un cop, i'aviè un pescaïrou que demourava, embé sa femna, dins un viel maset tout escrancat.

Un mati, au premier cop de filat, pesquet un pei qu'èra tout d'or. Aquel pei, pas pus lèu estre defora, se meteguet à parla.

« — Se me laissaves enana, — ié diguet, — auriès pas qu'à » me demanda ce que voudriès, t'ou aurièi.

Puis il prit la conserve et en jeta l'eau sur ses frères, qui reprirent leur forme immédiatement.

Ils remontèrent sur leurs chevaux et retournèrent au Louvre du roi. La princesse demanda lequel était son mari; l'ainé lui dit que c'était lui, que les autres étaient ses frères. Tout le monde jeta des cris de joie.

Cric, cric,
Mon conte est fini;
Cric, crac,
Mon conte est achevé.

Le Petit Mas

Il y avait une fois un pauvre pêcheur qui demeurait, avec sa femme, dans un vieux petit mas tout ruiné.

Un matin, au premier coup de filet, il pêcha un poisson qui était tout d'or. Ce poisson, à peine fut-il hors de l'eau, qu'il se mit à parler.

¹ Version recueillie à Montpellier (Hérault), écrite sous la dictée de M^{me} Feuillade par A. Montel, en 1874.

» — Se te laissave parti, — diguet lou pescaïrou, — saïque » revendriès pas pus, e, se ma femna ou sabié, m'estiblassarié.

» — Fai ce que te dise, e t'en troubaras ben. »

Lou pescaïrou lou laisset parti e revenguet à soun maset.

« — Te vej'aquí, coucarou, — ié cridet sa femna, — portes » pas res?

» — Aviei pescat un pei qu'era tout d'or; m'a dich que se » lou laissave enana, me bailarié tout ce que voudriei.

» — E i'as pas res demandat?

» — Pas res.

» — Coussi, pas res! Revira-te, e vite, e demanda-ié que » d'aqueste maset te fague un poulit oustau. »

Lou pescaïrou pren sa defla e s'en vai tout drech à la rivière, pica de las mans, couma i'avié dich lou pei, e lou pei revenguet sus l'aigua.

« — De que vos?

» — Vole que m'apares: ma femna m'a fach tantara de ce que t'aviei laisset parti. Demanda que de nostre maset tout es- » crancat fagues un poulit oustau.

« — Si tu me laissais aller, — lui dit-il, — tu n'aurais qu'à me de- » mander ce que tu voudrais, et tu l'obtiendrais.

» — Si je t'e laissais partir, — dit le pêcheur, — cela est sûr, tu ne » reviendrais plus, et, si ma femme le savait, elle me rouerait de coups.

» — Fais ce que je te dis, et tu t'en trouveras bien. »

Le pauvre pêcheur le laissa partir et revint à son petit mas [les mains vides.]

« — Te voilà, gueux, — lui cria sa femme, — tu n'apportes rien?

» — J'avais pris un poisson qui était tout d'or; il m'a dit que, si je le laissais aller, il me donnerait tout ce que je voudrais.

» — Et tu ne lui a rien demandé?

» — Non, rien.

» — Comment, rien! Retournes-y, et vite, et demande-lui que de ce » petit mas il te fasse une jolie maison. »

Le pauvre pêcheur obéit, s'en va tout droit à la rivière, frappe des mains, comme lui avait dit le poisson, et le poisson revint sur l'eau.

« — Que veux-tu?

» — Je veux que tu me protèges: ma femme m'a grondé de ce que je » t'avais laisset partir. Elle demande que de notre petit mas tout ruiné » tu fasses une jolie maison.

» — Revira-te, aco's fach.

Lou pescaïrou s'entournet. En viren lou cantou, veget un poulit oustau tout nòu, qu'aviè una verdesca per davant et un ort per darniès. Diguet à sa femna : « Deves estre countenta ? »

» — Countenta ! Que vos que fague d'un floe d'oustau couma » aco ? S'encara era una boria. Vai-t'en au pei qu'es tout d'or » e diga-ié que nous cau una boria. »

Lou pescaïrou s'en vai tourna à la rivièira.

« — Es mai iéu ; ma femna troba pas qu'aco siègue prou : » vòu una boria.

» — Revira-te, aco's fach. »

Lou pescaïrou s'entournet. En viren lou cantou, veget una forta e granda boria, ounte i aviè fossa biòus e vacas.

Diguet à sa femna : « Deves estre countenta ? »

» — Countenta ! per aquela trassa de boria ! Voudrié be mai » un castel. Revira-te, e vite, e vai ié demanda un castel. »

Lou pescaïrou s'en vai à la rivièira, e pica de las mans. Lou pei revenguet sus l'aigua.

» — Retourne-t'en, c'est fait. »

Le pauvre pêcheur s'en retourna. En tournant le coin, il vit une jolie maison toute neuve, qui avait une tonnelle verte sur le devant et un jardin sur le derrière. Il dit à sa femme : « Tu dois être contente ? »

» — Contenté ! Que veux-tu qu'on fasse d'un morceau de maison » comme ça ? Encore si c'était une métairie. Va-t'en au poisson qui » est tout d'or et dis-lui qu'il nous faut une métairie. »

Le pauvre pêcheur s'en va de nouveau à la rivière.

« — C'est encore moi ; ma femme ne trouve pas que ce soit assez : » elle veut une métairie.

» — Retourne-t'en, c'est fait. »

Il s'en revint. En tournant le coin, il vit une belle et grande métairie, où il y avait beaucoup de bœufs et de vaches.

Il dit à sa femme : « Tu dois être contente ? »

» — Contenté ! pour cette vilaine métairie ! Il vaudrait bien mieux » [avoir] un château. Retourne-t'en, et vite, et va lui demander un » château. »

Le pauvre pêcheur s'en va, et [arrivé] à la rivière, frappe des mains. Le poisson revint sur l'eau.

« — As pas encara contentat ma femna : ara vòu que d'aquela » boria fagues un castel.

» — Es ben reboussieira, ta femna ; me dona prou pena.

» — Es vrai, mai que vos ? S'ou pos faire, fai-z-ou.

» — Revira te, aco's fach. »

Lou pescairou s'entournet. Dau virant veget un bèu castel, e sa femna qu'èra à la fenestra que s'espassava. Ié diguet : « Deves estre contenta ? »

» — Contenta ! I'a pas à crida : *Venès veire !* Quau a pas un » castel ? Voudriei avedre quicom que degus agesse pas : vole » un palai.

» — Autant es à dire que vos estre reina ; derasounes.

» — Vole un palai. Revira-te, e vite, e vai ié lou demanda. »

Lou pescairou s'enanet, prou mouquet de ce qu'anava demanda.

Lou pei venguet tourna.

« — Ma femna a perdut l'ime : vòu un palai.

» — Ta femna es baucha

» — Ou save bé ; mais s'ou podes faire, fai-z-ou.

« — Tu n'as pas encore contenté ma femme : maintenant elle veut » que de cette métairie tu fasses un château.

» — Elle est bien revêche, ta femme ; elle me donne assez de peine.

» — C'est vrai, mais que veux-tu ? Si tu peux le faire, fais-le.

» — Retourne-t'en, c'est fait. »

Il s'en retourna. Du tournant, il vit un beau château, et sa femme qui était à la fenêtre pour se distraire. Il lui dit : « Tu dois être con- » tente ?

» — Content ! Il n'y a pas à crier : *Venez voir !* Qui n'a pas un châ- » teau ? Je voudrais avoir quelque chose que personne n'eût : je veux un » palais.

« — Autant dire alors que tu veux être reine ; tu déraisonnes.

» — Je veux un palais. Retourne-t'en, et vite, et va le lui deman- » der. »

Le pauvre pêcheur s'en alla tout confus de ce qu'il allait demander. Le poisson revint encore.

« — Ma femme a perdu la raison : elle veut un palais.

» — Ta femme est folle.

» — Je le sais bien ; mais, si tu peux le faire, fais-le.

» — Revira-te, aco's fach. »

Lou pescairou s'entournet. Quand seguet à l'endrech ounte se vira, veget soun viel maset tout escrancat e sa femna, assetada sus lou lindau, que plourava.

Entre que lou devistet, ié faguet sa bramada. Lou pescairou, qu'avié la mousca, agantet una giscla e faguet gisclet d'aqui qu'agesse dich qu'èra countenta.

Me derevelhère e faguet jour.

» — Retourne-t'en, c'est fait. »

Le pauvre pêcheur s'en retourna; quand il fut à l'endroit où le chemin tourne, il vit son vieux petit mas tout ruiné et sa femme, assise sur le seuil, qui pleurait.

Dès qu'elle l'aperçut, elle se mit à crier après lui. Le pauvre pêcheur, qui était en colère, prit une gaule et la frappa jusqu'à ce qu'elle eût dit qu'elle était contente.

Je me réveillai et il ât jour.

L. LAMBERT.

(A suivre.)
